



1874 L'auteur des «Promenades historiques» ne marche pas

Arthur Massé se déplace en fauteuil roulant. Ses lecteurs l'ignorent généralement

Le handicap d'Arthur Massé n'est pas connu de tous ses lecteurs. Comment pourraient-ils deviner que l'auteur du volume intitulé *Promenades historiques dans les rues de Genève*, publié en 1874, n'a jamais marché de toute sa vie?

C'est pourtant vrai. Cet infatigable écrivain, dont les œuvres sont bien oubliées en 2015, est né lourdement handicapé. La cause en serait un accident subi pendant l'accouchement. Il est paralysé du côté droit et s'exprime avec difficulté. Marcher lui est impossible. Sa nécrologie, publiée en 1916 dans le journal protestant *La Semaine religieuse*, nous éclaire sur ses premières années:

«Bien que son intelligence n'eût pas été atteinte par l'accident survenu, Arthur Massé semblait, dès le berceau, avoir été voué par un sort fatal à une existence peu distincte de l'idiotie.

Sollicitude et abnégation

»Mais ses admirables parents, aidés, du reste, dans leur œuvre laborieuse et délicate par des nombreux et fidèles amis, résolurent d'en appeler du verdict pessimiste de quelques-uns de leurs conseillers médicaux. N'ayant pas d'autres enfants, ils se consacrèrent avec une sollicitude, une abnégation, une ingéniosité di-

gnes de tout éloge à l'éducation physique, intellectuelle et morale du pauvre petit rejeton que Dieu leur avait confié, et réussirent peu à peu à lui rendre la vie d'abord possible, puis agréable, et, enfin même, utile et fructueuse.»

Ce témoignage montre qu'un handicapé né en 1837 pouvait s'épanouir dans la société d'alors, grâce aux efforts de son entourage et aux siens propres. Le fait que les parents d'Arthur soient des gens aisés peut leur avoir facilité les choses, mais leur mérite personnel reste entier.

Le fils du caporal Massé

Son père s'était fait un nom très jeune, le 30 décembre 1813, en prononçant ces simples mots: «Cette fois, nous voilà chez nous!» Il était caporal en charge de la Porte Neuve, par laquelle les soldats de l'Empire en déroute étaient partis, la veille de la Restauration genevoise. Il aurait prononcé la célèbre phrase en posant les clefs de Genève sur la table du poste. «Ce sont les clefs du ménage, ne les laissons pas reprendre», aurait-il ajouté.

Le caporal Massé, devenu plus tard un notable de la république, juge et lieutenant-colonel, fait bâtir en 1862 un immeuble dans le nouveau quartier des Bastions. Celui-ci - ironie du sort! - abrite aujourd'hui le consulat de France.

Jean et Félicie Massé-De La Rüe sont donc les parents d'Arthur. Lui-même, malgré son handicap, se marie en 1866, à 29 ans, avec Victorine Rilliet, elle aussi fille d'un colonel de l'armée fédérale. Ils n'auront pas d'enfant et la famille Massé, venue de Lorraine à Genève au XVIIe siècle, s'éteindra avec Arthur.

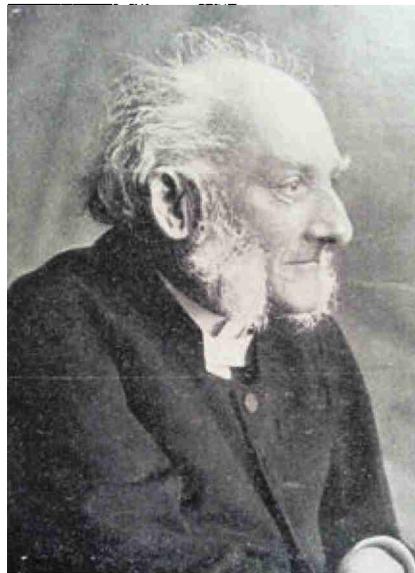
Outre les *Promenades historiques dans les rues de Genève*, qui ont été rééditées

par Slatkine en 1980, Arthur Massé a publié une quinzaine de volumes et de très nombreuses brochures historiques ou de fantaisie, notamment destinées aux enfants chaque année à l'approche de Noël. Il milite pour la protection des animaux et contre la vivisection.

Sa curiosité le pousse à mentionner dans ses dernières volontés que son corps devra être examiné, afin de trouver la cause de ses infirmités et de pouvoir les combattre chez d'autres patients.

Il est très proche à la fin de sa vie de l'association des Coccinelles, fondée par la jeune malade Adèle Kamm - «une sainte protestante» comme écrivaient les journaux de l'époque - pour créer un lien entre les handicapés de Suisse romande.

Benjamin Chaix



Arthur Massé à la fin de sa vie. Il mourut à Genève en 1916, à 79 ans. LDD